

SOS textes libres !

Marion Breuzet :

Ca y est enfin, j'ai contraint mes élèves et ils ont produit plein de textes pas vraiment libres du coup mais c'est bien parti dans tous les sens... Je suis en train de les lire et annoter. Je me limite à 2 ou 3 mots et l'appréciation C, F et P (à corriger, à finaliser et à présenter et en l'occurrence F et P vont systématiquement ensemble). Je les rends mardi. J'ai besoin de vos avis. A votre bon coeur!

- Que faire du faux?

C'est inventé alors tout est permis, il n'y a pas de faux mais il y a pourtant des erreurs. Les élèves utilisent des mots pour d'autres, se trompent... Que faire?

ex: "les trois monothéismes sont apparus en même temps mais dans trois pays différents". On fait une hypothèse, quand on vérifie ce n'est pas toujours juste... Comment faire accepter cela?

ex "dieux créa le monothéisme"

ex: les anachronismes légers "combats de gladiateurs" dans la Grèce antique (en fait il y en a si peu, ça m'étonne).

- Comment "exploiter" pour mon cours d'histoire?

Je suis en train de leur proposer de présenter et je pensais alors leur apporter des problématiques historiques, des pistes de travail à partir de cela mais c'est toujours un peu calqué et le risque c'est de revenir sur tu dis ça mais "en réalité" donc de mettre l'élève dans "l'erreur"...

Et oui l'histoire c'est une science pas un art...

- Que faire de la rage?

ex: "et tous les minuits, ils faisaient une prière et il devait leur arriver malheur. Ils devenaient fous et se tuaient" etc...

- Comment réagir à cette créativité et l'accompagner?

Je pensais leur proposer une remédiation par groupe (piste d'amélioration, proposition de correction entre pairs, titre à modifier par rapport à la contrainte de départ).

J'imagine que certains textes seront améliorés et d'autres tomberont dans l'oubli...???

Marion

Impossible de répondre précisément au cas par cas.

Mais comme je rencontre les mêmes réalités, je peux te dire comment je passe cette vague là.

Le texte libre documentaire est un moment d'expression libre. ok.

Le moment suivant est un temps de dialogue entre l'étudiant et moi afin de problématiser sur la base de cette première production.

Les chemins que vont prendre les étudiants sont donc divers :

Si le texte a déjà une valeur en lui-même (même s'il est totalement fictif, mais je ne suis pas en cours d'histoire), il sera prolongé en tant qu'oeuvre à part entière : travail fondé davantage sur l'écriture et pas forcément sur des recherches docs.

Si le texte ouvre des prémisses de problématisation, j'aide l'étudiant à les faire émerger et je lui propose soit de reformuler cette problématique pour vérifier qu'elle est bien sienne, soit de faire des recherches complémentaires si la problématisation est clairement appropriée par l'étudiant.

Si le texte présente des problèmes de cohérences, de représentations intenables, le dialogue doit retisser un fil sensé, c'est à dire un fil dont on partage le sens, l'étudiant et moi. Sur cette base, il repart dans une formulation écrite de ce fil.

Il y a sûrement d'autres cas de figures....

En tout cas, je ne vois pas comment faire l'économie de ce dialogue. Si jamais se pose la question du temps pris par des dialogues interpersonnels : leur forme est également très variée.

Certains sont faits d'une simple phrase écrite sur le calendrier du TI et je vérifie rapidement que l'étudiant saisit et adhère à ce que je lui propose.

Certains sont différés parce que l'étudiant est occupé à autre chose.

Certains peuvent donc prendre plus de temps.

C'est l'avantage du plan de travail.....

Marlène

Op 25/02/2017 om 18:06 schreef Catherine Mazurie:

Bonjour, Marion,

Si je comprends bien, tu as mis ta classe dans un travail d'écriture de textes d'invention en histoire-géo. Des "textes libres d'histoire", c'est ça ? Quelles consignes as-tu données ? Qu'en attendais-tu ?

Le texte libre, historiquement, c'est un texte produit par les élèves dans des conditions de liberté très grandes (lieu, moment, style, sujet). Il s'opposait pour Freinet à l'exercice contraint de la rédaction scolaire, et mettait les enfants dans des conditions proches de celles des écrivains. Il s'agissait de faire faire aux enfants l'expérience jubilatoire de la création et par ce plaisir de l'écriture réitéré, d'accéder à une maîtrise de l'écrit et de prendre conscience de son pouvoir sur la langue. Mais un texte libre peut être un texte d'invention mais aussi une réflexion, la description de la réalité, etc.

En histoire-géo, quelques éléments semblent transposables, notamment le plaisir de la création réussie, qui permet de se lancer dans les apprentissages avec confiance. Mais toi, Marion, que mets-tu derrière cette technique ? J'ai l'impression qu'il s'agit seulement d'histoires inventées, dans un contexte historique précis. Est-ce cela ?

Je réagis dans le texte en couleur. Mais je ne sais si mes remarques seront pertinentes. Je suis prof de français et pas d'histoire, et il y a donc un tas de choses que je ne connais pas dans la façon de faire en histoire-géo...

Catherine

Op 25/02/2017 om 20:11 schreef Delphine Viaud:

Bonsoir Marion et Catherine,

je rejoins Catherine sur le point des consignes pour essayer de cerner au mieux tes attentes. Soit tu demandes un "vrai" travail libre et dans ce cas, il n'y a pas d'erreurs car il y a une forme d'inventivité qui est autorisée, soit tu guides plus vers l'histoire-géo et donc tu attends des références vérifiées.

Pourquoi ne pas leur rendre, leur demander de surligner les parties qu'ils ont inventées et celles qu'ils savent historiques. Ca permet de différencier les deux composantes, sans pour autant leur dire qu'ils se trompent. Après tu peux par exemple en approfondissement leur demander de vérifier 1 ou plusieurs passages inventés pour voir si ces hypothèses sont vérifiées par les historiens ou non.

Ils pourraient alors choisir de garder leur version ou de la changer tout en étant conscient de la recherche historique.

Tu pars ainsi de leur travail, leur sujet et tu travailles la recherche documentaire et la vérification d'hypothèses sans revenir sur leur travail initial.

Je pense comme Catherine pour l'exploitation. Faut-il vraiment tout exploiter ? Ca désarçonne les élèves qui ont l'habitude qu'on reprenne toute activité dans le cours, mais tu peux juste utiliser ce travail pour évaluer des compétences par exemple et permettre aux élèves de développer leur curiosité.

En espérant que ça puisse t'aider.

Delphine

Op 25/02/2017 om 20:46 schreef Roger Favry:

Je trouve excellente la proposition de Delphine. Elle concilie expression libre et recherche documentaire. Est-ce possible en 200 mots ? Je le crois. Vieille manie, excusez-moi.

Roger

Je me demande si on ne peut pas, tout en maintenant solidement en place les lunettes histoire géo, continuer sur la démarche du texte libre et de l'inventivité non bridée que ce soit en cadre fictif ou réaliste ; éviter, en tout cas, de différencier trop vite fiction et réalité . Si on parle de textes libres, il faut prendre le temps de la laisser s'éprouver, cette liberté. Il me semble important de maintenir ouverte la veine d'expression vraiment libre dans l'espoir qu'elle se transforme en filon.

Si les élèves sentent qu'on instrumente, qu'on étaie trop vite leurs productions, qu'on cherche à creuser dans un sens précis, dans le meilleur des cas ils vont donner ce qu'on attend, mais ils risquent de se couler dans l'exercice sans faire confiance à leurs visées personnelles. Leurs propres questionnements ne vont pas affleurer dans les textes. Peut-être est-ce une question de temps : écrire, relire, reprendre ce qu'on a écrit, en parler, circonscrire ensemble le champ qui se dessine....

Peut-être simplement demander au bout d'un moment : où est l'histoire ? où est la géographie ?

Marlène

Le 26/02/2017 à 21:45, Marlène Pineau a écrit :

En entendant ce matin la présentation d'un ouvrage qui sort sur le fait divers Dupont de Ligonnes, me vient un exemple illustrant ce que je tentais de dire là hier.

Prévoir un exercice distinguant d'emblée fiction et réalité donne à croire à l'enfant que le maître détient la distinction entre fiction et réalité au lieu de l'amener à problématiser lui-même cette distinction.

C'est pourtant un problème que chacun, en tant qu'auteur, doit apprendre à manipuler et à s'approprier avant d'y construire une réponse.

C'est en effet ce même problème que manipule et s'approprie un auteur qu'il soit historien, comme Jablonka dans *Laetitia ou la fin des hommes* ou romanciers comme Carrère dans *l'Adversaire* ou S. Doux sur *l'éternité de X Dupont de Ligonnes*.

Bien sûr, l'enseignant possède des compétences d'expert pour distinguer fiction et réalité, et il va mettre en jeu ses compétences, mais seulement lorsque l'élève aura problématisé la question dans son propre système de croyances.

Samuel Doux, évoque dans son roman la figure du monstre (un père aurait tué ses 4 enfants et sa femme) et pose l'hypothèse qu'une des causes du meurtre (supposé) ce serait l'effondrement de son système de croyances (la religion catholique hyper prégnante et quasi délirante) au contact d'une réalité incompatible avec les superstitions merveilleuses inculquées dans le milieu familial. Un choc traumatique aurait détruit la personne en construction.

On pourrait opposer à cette causalité tragique le rôle d'un apprentissage émancipateur, qui vise à questionner un ensemble de croyances, de représentations données, grâce des actes de problématisation très personnels, qui arrachent doucement la personne à ce qu'elle était et la pousse à devenir un être conscient.

Bon pour le coup, j'ai un peu dérivé et peut-être que ça ne renvoie plus du tout à tes questionnements, Marion...!

Par contre, il est encore question de textes libres.

Marlène

Si Marlène! Tu es exactement sur ma problématique. Merci également pour cette typologie très utile dans ta première réponse. Loin de moi l'idée de tout exploiter bien sûr mais plutôt de réfléchir à ma part du maître, à la façon de sécuriser l'écriture, de les amener délicatement vers l'histoire.

J'ai passé une bonne partie de mon dimanche soir à réfléchir sur vos réponses et à essayer de rationaliser tout ce que j'en pense. J'ai relu les textes et je me suis rendue compte qu'en réalité il n'y a rien de vraiment faux, c'est juste imprécis: les gladiateurs il faut préciser que c'est à l'époque romaine, les châteaux au Moyen Âge ou après, les trois monothéismes cohabitant dans des pays différents à l'époque actuelle...

D'autres sont partis sur des contes (les trois petits cochons, les titans, les malédictions). Et les massaliotes pauvres de l'époque grecque mangeaient de la ... bouillabaisse! bien sûr! J'ai bien ri en lisant tout ça.

Réalité et fiction en histoire.

Ce lien entre réalité et fiction est tout l'enjeu effectivement. On insiste peu sur cela mais que ferait l'historien sans son imagination? Et c'est à cause de cela qu'en écrivant, en histoire, on est sans cesse assailli de doutes et de questions. On doit boucher les trous. On interprète. L'histoire ne cessera jamais de s'écrire car elle s'écrit au regard de l'être qu'on est, notre société, nos besoins présents. Mettre les élèves dans l'état de doute qui découle de l'écriture "historique" est un des objectifs que je vise. Mais également apprendre à se faire confiance: tout n'est pas faux (j'ai des connaissances et surtout une logique). Je souhaite donc réduire l'effet désenchanteur d'une correction trop abrupte effectivement, trop "réaliste" et parfois inutile.

La typologie de Marlène

J'ai donc opté pour faire entrer un maximum de texte dans la première catégorie de Marlène: des oeuvres à finaliser. La correction attendue est sur la forme: pouvoir le mettre dans le classeur et l'envoyer aux correspondants. Ce travail est facultatif.

C'est plus clair pour moi: il y a d'une part la cohérence du langage et d'autre part la cohérence spatiale et temporelle. Je les ferais travailler séparément. Je me suis dit que je verrais bien si mes quelques interventions les décontenaient. En attendant de me prononcer, il vaut mieux régler ces petits détails par écrit que devant la classe. Mais j'ai pu grâce à nos échanges, clarifier les conditions d'une intervention minimaliste.

Il m'est apparu que le retour par îlot est prématuré car cela ne faisait pas parti du contrat initial. Même s'il y a une bonne ambiance, les premières expériences d'écriture sont à prendre avec des pincettes. Je proposerai ce retour dans un deuxième travail d'écriture. J'hésite encore à en faire un simple lecture ou lecture et commentaires...

Ta typologie, Marlène, m'a permis de concevoir la mienne. J'envisage d'en faire un document sur lequel les élèves pourraient s'appuyer pour me demander de l'aide à l'écrit.

Système de croyances

En effet, le parallèle de Marlène sur le système de croyance m'a bien parlé. J'irais même plus loin: oui nous sommes des experts mais nous ne savons pas toujours mieux que lui ce

que l'élève "veut dire". Ainsi ce n'est pas forcément son système de croyance qui converge vers un Savoir objectif mais une rencontre: mon savoir me dit qu'aujourd'hui la bouillabaisse est un plat cher à Marseille et donc pour les riches, cela me demande de réfléchir qu'en était-il à l'époque? Ya-t-il des archéologues qui ont pu répondre à cette question? C'est techniquement possible car les dépotoirs sont une grandes sources d'informations sur l'alimentation. Cependant, quelqu'un s'est-il déjà posé la question? Nicolas oui et cela grâce à ce qu'il est, son système de croyance. On n'a pas toujours le temps de lire de façon aussi approfondie les écrits de nos élèves. Cibler et systématiser ma démarche me permettent de tourner sept fois mon stylo dans la main avant d'écrire sur la copie car je connais ma priorité à chaque étape et tente de m'y borner. En l'occurrence, j'ai écrit deux lettres F et P (finaliser et présenter) sur son travail et je m'en félicite car après réflexion, je comprends bien différemment (qu'au premier abord) les enjeux historiques de son texte.

Voilà, ça c'était ma réponse hier soir. Aujourd'hui j'ai rendu les travaux. Très peu d'élèves ont choisi de retravailler leur texte pour l'instant. Deuxième séance d'écriture avec eux. Déjà mon système de la veille s'ébranle.... La suite au prochain épisode....

Merci de vos réponses à ces problèmes qui pesaient depuis un moment.

Marion Breuzet

Juste un mot, Marion, ce matin.

le mot typologie je n'avais pas l'impression d'en faire une et c'est l'explication qui l'a fabriquée. En classe, il n'y en a pas. Les textes non retravaillés, il y en a beaucoup aussi. Non seulement il ne faut pas chercher à tout exploiter, mais il faudrait presque ne pas chercher à exploiter tout court. Je sais, c'est excessif, et en plus ça ne rend pas compte de ce que je fais, mais se le dire, ça autorise à aller vers ça.

Si je continuais à bavarder, là, ce serait totalement déraisonnable....

Marlène

Chers collègues, j'ai bien aimé lire cette conversation.

Je pense que mes collègues en Flandre seront intéressés. Est-ce que cela vous dérangeait si je mettais cette conversation dans notre site coopératif?

Un site en néerlandais mais pour le secondaire nous avons pas beaucoup de ressources en néerlandais et la plupart de nous comprend le français.

www.freinetbeweging.be

N'hésite pas à me contacter en privé pour me donner votre opinion sur une éventuelle publication.

Amitiés,

Katrien

Le 03/01/17 08:22, Catherine Mazurie <catherine.mazurie@icem-freinet.org> a écrit :

Bonjour,

C'est gentille de ta part de demander, mais pour ce qui me concerne, je n'y vois pas d'inconvénient.

Cordialement.

Catherine

Op 1/03/2017 om 14:23 schreef Breuzet Marion:

Pareillement.

pas de problème pour moi.

Marlène